

## Association des Concerts Colonne-Lamoureux

MM. CAMILLE CHEVILLARD ET GABRIEL PIERNÉ

Un des faits les plus saillants auxquels l'état de guerre a donné naissance est certainement la jonction de ces deux admirables orchestres. On a dit bien souvent qu'ils étaient rivaux et que la jalousie les minait. Rien n'est plus faux. La seule différence existant entre eux était un ensemble de traditions léguées par les premiers chefs qui leur avaient donné la vie. M. Camille Chevillard prit, il y a une quinzaine d'années, la succession de Charles Lamoureux et, plus récemment, M. Gabriel Pierné. celle d'Edouard Colonne.

L'un et l'autre s'ingénierent à conserver ce que leurs illustres prédécesseurs avaient mis des années à établir, tout en apportant leur sensibilité propre et en essayant de donner une nouvelle impulsion à ces groupements artistiques.

On peut dire que quelques mois avant la brutale agression allemande, ces deux orchestres étaient arrivés à la plus grande perfection et qu'ayant atteint un des plus hauts sommets de l'art musical, ils cherchaient le moyen d'en atteindre de nouveaux.

La guerre arriva troublant les méditations des chefs et enlevant à chaque orchestre la moitié de son effectif.

M. Chevillard de son côté, M. Pierné du sien, réunirent le personnel présent à Paris et dans chaque groupe on décida que des démarches seraient faites pour réunir les artistes qui restaient en un seul orchestre. Le plus curieux c'est que, sans s'être consultées, les deux associations avaient eu la même pensée, et qu'au moment même où M. Gabriel Pierné demandait au téléphone M. Camille Chevillard, celui-ci priait la téléphoniste de Chatou de le mettre en communication avec Paris afin de converser avec M. Pierné. M. Chevillard nous disait dernièrement à ce propos : « Ma surprise fut si grande que je ne pus retenir un mouvement brusque dont mon appareil téléphonique se ressentit ; je l'avais cassé net. Nous reprîmes, Pierné et moi, la conversation à Paris, quelques heures après et nous convînmes de donner une série de 20 concerts, où nous conduirions alternativement et quelquefois successivement nos orchestres réunis. »

Le premier concert eut lieu le 6 décembre 1914 et le vingtième le 5 avril 1915.

Sur ces vingt séances, une le 3 janvier 1915, fut consacrée à Berlioz ; une autre, le 14 février, à César Franck et enfin, le 28 mars, sous le titre *Ars et Patria*, une troisième, à laquelle M. Maurice Donnay, de l'Académie

Française, apporta l'éloquence de sa parole, fut presque exclusivement consacrée aux œuvres de compositeurs Français morts à l'ennemi, disparus ou mobilisés. Au programme : le prélude du 2<sup>e</sup> acte de *Bérangère*, de M. Marcel Labey (mobilisé) ; *Feuillets de Voyage*, suite d'orchestre en 5 parties de M. Florent Schmitt (mobilisé) ; *Quatre poèmes en musique* d'Albéric Magnard (fusillé par les Allemands) ; *Le Cortège d'Amphitrite*, de M. Philippe Gaubert (mobilisé) ; deux poèmes, *Fenêtre ouverte* et *Le bon Vent*, de M. Philippe Moreau (disparu) et *Andante symphonique*, de M. Paul Pierné (lieutenant d'artillerie, blessé à la bataille de Montmirail).

La musique française fut représentée par Berlioz, joué 4 fois ; Bizet, 3 fois ; M. Alfred Bruneau, 2 fois ; M. Henri Büsser, 1 fois (en première audition, le 24 janvier 1915, avec *Hommage à la France*, poème de Victor Hugo) ; par Chabrier, joué 1 fois ; M. Gustave Charpentier, 1 fois ; E. Chausson, 2 fois ; M. Camille Chevillard, 1 fois ; M. Claude Debussy, 5 fois ; M. Roger-Ducasse (mobilisé), 1 fois ; M. Paul Dukas, 3 fois ; M. Camille Erlanger, 1 fois (en première audition, le 14 mars, avec trois poèmes russes : *Le Tsar des Cieux*, *Les Seuls Pleurs*, *Lever de Soleil*) ; par M. Gabriel Fauré, joué 5 fois (dont une en première audition, le 25 avril, avec *Le Jardin Clos*, poème de Charles Van Lerberghe) ; par César Franck, joué 5 fois (dont une, en première audition, le 14 février, avec *Paris*, poème pour chant et orchestre composé en 1870 pendant le siège de Paris) ; par M. Philippe Gaubert, joué 1 fois ; M. P.-L. Hillemacher, 1 fois ; M. Georges Hüe, 1 fois ; M. Vincent d'Indy, 4 fois ; M. Marcel Labey, 1 fois (en première audition, le 28 mars, avec *Bérangère*) ; Ed. Lalo, 4 fois ; Albéric Magnard, 4 fois ; Georges Marty, 1 fois ; Massenet, 3 fois ; M. Philippe Moreau, 1 fois ; M. Paul Pierné, 1 fois ; M. Henri Rabaud, 1 fois ; Rameau, 1 fois ; M. Amédée Reuchsel, 1 fois (en première audition, le 28 mars, avec *La Cathédrale Victorieuse*, tableau symphonique pour orchestre, orgue et chœurs) ; par M. Guy Ropartz, joué 1 fois ; M. Saint-Saëns, 5 fois ; M. Florent Schmitt, 1 fois (en première audition avec *Feuillets de Voyage*) ; par M. Vidal, joué 1 fois ; M. Widor, 1 fois et enfin par M. André Wormser, joué 1 fois (en première audition, le 21 février, avec *La Passante*, poème de Rodenbach et *L'abandonnée*, poème de Daniel Stern) ; soit en tout 74 auditions d'œuvres françaises. Quinze compositeurs : Russes, Anglais, Italiens et Roumains se sont partagé 29 auditions.

Trente-deux artistes, dont les noms suivent, ont apporté leur concours à ces 20 séances, ce sont : M<sup>lles</sup> Raymonde Blanc,

Emilienne Bompard, Agnès Borgo, Lucienne Bréval, Brunlet, Caponsacchi, Lise Charny, Chenal, Noëla Cousin, Croiza, Demougeot, Julia Hostater, Ketty Lapeyrette, Lebreton, Hélène Léon, Catherine Mastio, Alice Raveau, Blanche Selva, Suzanne Thévenet, Vallin-Pardo; MM. André Allard, Rhené Baton, Jules Boucherit, Delmas, Gabriel Fauré, Eug. Gigout, Léon Laffitte, Paty, Vienne, sans oublier les chœurs de la Manécanterie des petits chanteurs de la Croix de Bois qui eux aussi apportèrent leur concours à l'une de ces manifestations.

## NOS ÉDITEURS

### M. Paul de Choudens

L'éditeur de *Faust*, *Carmen*, du *Chemineau*, de *Marouf* et de tant d'œuvres théâtrales, a publié depuis août 1914 : *Marouf*, *Savetier du Caire*, de M. Henri Rabaud, matériel d'orchestre ; les *Cadeaux de Noël*, conte héroïque en un acte de M. Xavier Leroux, livret de M. Emile Fabre ; *Le Tambour*, poème lyrique de M. Saint-Georges de Bouhélier, mis en musique par M. Alfred Bruneau ; *Résurrection*, poème de M. de Choudens, musique de M. Alfred Bruneau ; *La Cocarde de Mimi Pinson*, opérette en 3 actes de M. Henry Gobblin, livret de MM. Maurice Ordonneau et Gally ; un recueil de 16 chants patriotiques de M. Xavier Leroux ; *La Victoire est à nous* de M. Leoncavallo et de nombreuses mélodies de MM. Le Borne, Ch. Lecocq, Narici, Fontaine, etc..

Nous avons demandé à M. de Choudens son avis sur l'avenir du Théâtre lyrique français.

— Je n'en sais véritablement rien, nous a-t-il répondu, cette guerre a tout bouleversé et pour le moment nous sommes en pleines ténèbres. Ce qu'il importe, c'est que nos compositeurs travaillent, qu'ils fassent abnégation complète des influences étrangères qui les ont si longtemps séduits et... qu'ils restent français d'esprit, c'est à-dire, qu'ils s'expriment clairement, sans longueurs d'aucune sorte, que leurs œuvres soient souples, légères, sensibles et robustes et qu'ils n'en excluent pas cette saine et franche gaieté qui caractérise notre race, en un mot qu'ils mettent du soleil, de cet admirable soleil de France dans leurs œuvres. Alors, nous les suivrons, nous les éditerons et nous ferons tout pour les aider.

Quant à moi, je n'ai rien fait qui vaille la peine d'être raconté, et puis aurais-je fait quelque chose que je ne vous le dirais pas.

Nous citerons cependant, entre plusieurs, le fait suivant :

Le 6 août 1914, M. de Choudens prit une décision qui permit à son graveur de musique d'afficher dans ses ateliers :

### AVIS AU PERSONNEL

*J'ai exposé ce matin à M. de Choudens, la situation pénible dans laquelle, femmes, jeunes filles, jeunes gens non appelés, allaient se trouver par suite de l'état de guerre. Malgré les difficultés du moment et pour vous aider, M. de Choudens m'a autorisé à continuer les travaux en cours.*

MM. Henri Heugel

et Paul-Emile Chevalier

M. H. Heugel étant toujours souffrant, seul, M. Paul-Emile Chevalier nous reçoit. Il nous a dit le grand trouble apporté par la mobilisation dans sa maison. Dès le premier jour, 15 employés rejoignirent leur corps ; l'un d'eux, M. Georges Chauvé, chef du service des expéditions, a été tué le 26 septembre 1915, à la Ferme Navarin ; deux autres ont été blessés : Léon Barrué, employé à la manutention, nommé sergent sur le champ de bataille, blessé à la main, a été renvoyé à son dépôt à la suite d'une bronchite, et Noël Gandré, coureur, blessé à la main, est retourné au front.

Au début de la guerre, deux ouvrages étaient en cours d'édition : *Amadis*, 4 actes de Massenet, livret de Jules Claretie, et *Antar*, 4 actes de Gabriel Dupont, livret de M. Chékri-Ganem. Maintenant, ces deux ouvrages sont complètement prêts, orchestre compris.

En ce moment, cinq ouvrages sont à la gravure : *Gismonda*, 3 actes de M. Henry Février (actuellement mobilisé), d'après la pièce de Sardou ; *Lorenzaccio*, 4 actes de M. Ernest Moret, d'après Alfred de Musset ; *La Ville Morte*, 4 actes de Mlle Nadia Boulanger et de Raoul Pugno, livret de M. d'Annunzio ; *Nausicaa*, 2 actes de M. Reynaldo Hahn (toujours au front), livret de M. René Fauchois et *Reine de Paris*, opérette en 3 actes de M. de Lagoanère, livret de M. Mouezy-Eon.

### M. Jacques DURAND

*M. Jacques Durand nous adresse la lettre suivante :*

Comme suite à votre aimable visite et à l'enquête à laquelle vous vous livrez auprès des différents éditeurs, de façon à vous renseigner sur les travaux de leurs compositeurs attitrés, voici quelques renseignements qui pourront intéresser les lecteurs de votre Revue :

En ce qui concerne le M<sup>e</sup> Saint-Saëns, il a publié une « Elégie » pour piano et violon, différentes mélodies, et nous avons en préparation de la musique instrumentale de lui, ainsi que de la musique religieuse.

Nous avons publié du M<sup>e</sup> Gabriel Fauré,